

... mais le Christ vaincra

« Ciel et terre passeront, mes paroles ne passeront pas... Quant au jour et l'heure, nul ne les connaît... seul Dieu le Père. » Marc 13, 24-32

C'est drôle, comme les lectures d'aujourd'hui nous parlent. On dirait qu'elles sont écrites pour nous. Le style apocalyptique est souvent utilisé dans la Bible pour encourager les croyants dans les temps bouleversés.

C'est bien le cas pour nous par les temps que nous traversons : inondations, familles qui perdent tout et cherchent un toit, des migrants quittent leur pays en guerre, d'autres voient leur maison brûler et des présidents insensibles au changement climatique ou aux morts du Covid.



C'est aujourd'hui la journée mondiale des pauvres. On a la conscience remuée quand on entend toutes ces misères autour de nous et dans les pays dont on évite de parler dans les nouvelles.

Rappelons-nous l'évangile où Jésus nous donne l'exemple de la pauvre veuve qui met le peu qu'elle a pour Dieu. On passe souvent en faisant un écart devant l'escarcelle de celui qui mendie. Comme disait mon oncle, tirant de la poche de son frère argenté l'obole qu'il hésitait à donner : **« ça ne va pas te faire boïter ! »**

La solidarité retrouve toute sa valeur chez les gens simples. On s'aide, on s'épaule, on se dépanne. Mais au niveau mondial, quelle honte quand on apprend que les pays pauvres n'ont reçu que 5% des doses anti-Covid que les pays riches se sont partagées.

Nous sommes tout aussi effarés de la baisse de la foi des chrétiens. Les valeurs évangéliques ne se transmettent plus en familles, et les derniers scandales ont découragé ceux qui faisaient confiance à l'Église. Il y aurait de quoi désespérer... C'est l'apocalypse...

Mais ce langage veut nous dire que malgré les crimes, les viols, l'injustice criante, Dieu continue à agir dans notre monde. Il faut continuer à espérer. Le soleil, la lune et les étoiles tomberont mais le Christ vaincra. On a besoin d'y croire pour nous aider à dépasser la peur d'une nouvelle vague de virus, l'angoisse terroriste, nos craintes devant l'accueil des migrants, nos hésitations à sauver la planète...

Dans ce contexte où la mort rôde dans tant de situations de pauvreté, de handicaps, de pandémie, il faut croire que le Christ nous sauve et que de toute façon nous sommes appelés à plus ou moins brève échéance à vivre la vie de ressuscités.

Quelque temps avant d'être assassiné en Algérie, Mgr Claverie nous encourageait alors qu'en Algérie les massacres étaient quotidiens :

« Il faut continuer à croire ! L'horizon n'est pas la fin, c'est le lieu où le soleil couchant illumine d'autres terres. Malgré le danger, il faut continuer à transmettre notre enthousiasme de chrétiens autour de nous. La foi est contagieuse et finira par faire espérer ceux qui ont au cœur un germe prêt à fleurir. Derrière les quelques uns qui militent pour le mal, il y a une multitude de gens honnêtes au cœur plein de bonté. Dieu n'attend que notre foi pour mettre des bourgeons aux branches tristes des figuiers en hiver. »

Lorsque j'étais enfant, nous habitions une maison seule au bord d'une route pas très fréquentée. Et pourtant, ma mère, chaque hiver, habillait les géraniums de la fenêtre avec des fleurs rouges en papier parce qu'en hiver ses géraniums étaient desséchés. Elle nous disait : **« C'est pour les gens qui passent ... »**

Pour ceux qui nous rencontrent, ça vaut la peine de continuer à sourire, de peindre nos portails, nos pas de portes et une fleur rouge à notre fenêtre. Le vrai chrétien ne peut pas désespérer. Il aura toujours au fond de lui, dans la pire des misères, cette obstination à croire qu'après la croix il y a la résurrection, que le figuier bourgeonnera, que le géranium fleurira...

« Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas... Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît.... »

Pour nous encourager à vivre chaque instant de notre vie, voici quelques repères qui nous font sentir l'importance des années, des mois, des semaines, de chaque seconde que nous vivons... Que nous les vivions pour Dieu, quand il viendra.

Pour savoir la valeur d'1 an, demande à l'étudiant qui a raté l'examen de fin d'année.
Pour savoir la valeur d'1 mois, demande à la jeune femme qui attend son 1^{er} enfant.
Pour savoir la valeur d'1 semaine, demande à ceux qui préparent un hebdomadaire.
Pour savoir la valeur d'1 heure, demande à des amoureux qui attendent de se revoir.
Pour savoir la valeur d'1 mn, demande à quelqu'un qui a raté son train, ou son avion.
Pour savoir la valeur d'1 seconde demande à celui qui a survécu à un accident routier
Pour savoir la valeur d'1000^{ème} de seconde, demande au sportif qui n'a que la médaille d'argent.

Sans chercher à savoir quand arrivera notre tour, vivons chaque minute avec Jésus. Alors nous serons prêts quand il viendra et le géranium aura fleuri.
Dieu ne nous abandonne jamais quand on lui fait confiance.